

A woman in a vibrant pink and white costume is running towards the camera on a city street. Her costume features a large, voluminous pink and white floral headpiece, a pink bra-like top, and a white, ruffled skirt. She is holding several long, flowing pink ribbons that trail behind her. In the background, several riot police officers in black gear and helmets are running away from her. The scene is set outdoors with trees and buildings in the background.

**UN PAS AU
MILIEU DES
DRAGONS
CIE L'HIVER NU**

Cie L'hiver nu

UN PAS AU MILIEU DES DRAGONS

Diptyque théâtral

Création 2018

Un pas au milieu des dragons#1

– Conférence décalée pour lieux insolites, ou comment rire encore face à la catastrophe annoncée

Mise en scène – Baptiste Etard

Conception et jeu – Claire Perraudau, Jean-Luc Vincent, Laurélie Riffault

Un pas au milieu des dragons#2

– théâtre et ombres

Conception – Baptiste Etard et Claire Perraudau

Mise en scène et scénographie – Baptiste Etard / Dramaturgie – Jean-Luc Vincent

Jeu – Sandrine Barciet, Raphaëlle Grélin, Claire Perraudau, Laurélie Riffault.

Coproduction – Scènes Croisées de Lozère, Collectif En Jeux (Charte d'expérimentation et d'accompagnement économique et structurel des œuvres créées en Occitanie), Théâtre le Périscope (Nîmes), Théâtre Jules Julien (Toulouse), Ville de Saint Jean de Védas, l'Atteline – lieu d'activation Art et Espace public (Montpellier), Ville de Mende, La Genette Verte (Florac)

Avec le soutien de – DRAC Occitanie, Région Occitanie, Département de la Lozère, FEADER – GAL Terres de vie, municipalité de Lanuéjols, Spedidam, Lilas en Scène (Paris), le Chai du Terral (Saint Jean de Védas), la Bulle Bleue (Montpellier), La Diagonale - réseau Languedoc-Roussillon pour la création dans l'espace public.

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre de son accompagnement au Collectif en Jeux. Membres du collectif en jeux : Théâtre Albarède, Communauté de communes des Cévennes gangeoises et sumémoises (34) - Bouillon cube (34) - Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34) - Scènes croisées de Lozère, Scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui (48) - Le Périscope, Nîmes (30) - Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11) - La Bulle bleue, Montpellier (34) - Théâtre + Cinéma, scène nationale de Narbonne (11) - Théâtre Sorano, Toulouse (31) - Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31) - La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma (31) - Théâtre de l'Usine, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46) - Kiasma - Agora, Castelnau-le-Lez et Le Crès (34) - Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau (34) - MJC de Rodez (12) - Théâtre de la Maison du Peuple, Millau (12) - Théâtre Jules Julien, Toulouse (31)



Notre recherche s'articule autour des rapports entre Nature et Raison, Nature et Progrès, Nature et Capitalisme. Quatre axes se mêleront, se compléteront, se confondront sans doute.

CULTURE NATURE ENVIRONNEMENT

- LA NATURE FACE A LA RAISON

Avec le développement de la pensée rationaliste, la Nature est devenue dès le XVIIème siècle une matière vivante à dompter et exploiter. Le système capitaliste s'en est emparé jusqu'à la conduire à son épuisement (déforestation, pillage des ressources minières, etc.). Comment reparcourir la mise en place historique et intellectuelle de ce discours rationaliste ? En montrer les limites et faire entendre la violence de ce discours.

- Face à la Raison se dresse une **NATURE SAUVAGE** rétive à la rationalisation : une mana, comme on l'appelle parfois, qui résiste à sa mise en esclavage par la Raison. La Nature est ainsi une force qui échappe à l'entendement humain. Comment l'homme en fait-il partie ? Comment réactiver les mythologies et les rites d'un rapport de l'homme à la nature qui ne soit pas celui de l'exploitation et de la destruction ? Est-il possible de repenser la pensée magique, de valoriser ce que la Raison toute puissante a écrasé sous le nom de « sorcellerie » ?

- LA NATURE COMME HABITAT

Si l'homme veut réhabiter la Nature sans la contraindre et la soumettre, comment peut-il faire ? L'anthropologie écologique d'un penseur comme Tim Ingold nous invite à repenser notre rapport à l'environnement en mettant fin à la distinction entre action et perception. C'est ainsi toute une nouvelle pensée de l'architecture et de l'habitat qui se met en place.

- LA NATURE COMME FORCE FEMININE : GAÏA

La philosophe Isabelle Stengers voit dans le recours à la fiction une façon d'envisager l'avenir en allant au-delà de la pensée purement catastrophiste (qui emprisonne l'homme dans la contrainte et la fatalité). La pensée éco-féministe née aux Etats-Unis au début des années 70 propose ainsi un nouveau type de discours et d'action. L'homme n'a plus seulement affaire à une nature à « protéger » contre les dégâts causés pas les humains, mais aussi une nature «capable, pour de bon, de déranger nos savoirs et nos vies » (I. Stengers, Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient).

Depuis le siècle dit « des lumières », la science et le savoir ont irradié le monde. Pourtant, ce progrès comporte un revers. Dans sa marche inexorable et unitaire, il a peu à peu écrasé et fait disparaître les autres rapports au vivant, à la nature. Il semble qu'il en ait même totalement exclu l'humanité. Aujourd'hui, je souhaite placer notre recherche théâtrale au point de frottement entre ce grand mouvement dont les lumières sont un moment charnière et d'autres façons d'habiter le monde.

Il est frappant d'observer que la mise en place des bases de notre société d'un point de vue économique (lors des enclosures et de l'accumulation primitive en Angleterre, cf K. Marx) est contemporaine de la grande chasse aux sorcières de la fin du Moyen-Âge. Comme l'analyse Sylvia Federicci, les femmes ont alors été reléguées aux tâches domestiques et rapatriées vers les foyers. Ce faisant, tout un mode d'appréhension du réel et une certaine connivence avec la nature, la terre, la forêt ont été étouffés.

INTENTION

Quatre cents ans plus tard, alors que des catastrophes écologiques se multiplient, pouvons-nous encore imaginer ce que serait un monde qui aurait pris d'autres chemins ?

Un monde qui ne considérerait pas comme évidente la séparation nature/pensée ?

Nous réfléchissons sur les chemins de l'écosophie où « *l'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans le tout* » Arne Næss

Parmi nos sources, *Marcher avec les dragons* de **Tim Ingold** sera un des matériaux de référence pour la création. Dans ce recueil, l'auteur développe un point de vue passionnant sur l'évolution de la nature et l'histoire de l'humanité qui sont pour lui intrinsèquement liées.

Il y a une deuxième source importante pour moi : la philosophe belge **Isabelle Stengers** qui définit le système capitaliste comme un système sorcier procédant par « *captures d'âme* » et « *attaques sorcières* » : comment une pensée continue-t-elle à nous contrôler alors qu'elle prouve sans cesse ses limites et ses errances ? Par magie, nous dit-elle. Il nous appartient donc de réactiver notre propre magie pour lutter contre cette sorcellerie.

Ces deux penseurs offrent une matière théorique à la fois pointue, vivante et imagée, qui ne manque pas d'humour. Le déplacement de leurs pensées vers le plateau de théâtre et leur réinvention par le jeu constituent à la fois une évidence et un défi.

Il me semble que la situation actuelle est éminemment théâtrale, parce que tragique :
face à la catastrophe annoncée, quelle réponse ?

Il y a une tension dramatique évidente entre l'ampleur de la catastrophe qui nous attend et l'humour, la légèreté et la dose d'imaginations nécessaire à la réponse.

Nous faisons le pari que cette tension est source de jeu, et donc de théâtre.

Baptiste Etard

Notre recherche donne lieu à deux formes théâtrales : un performance pour lieux non dédiés et un spectacle en salle.

Ces deux créations sont conçues comme un mouvement, de l'extérieur vers l'intérieur, de la parole à l'image, d'un lieu réel à la fiction.

Le premier volet pose des axes de recherche pour la forme en salle, et permet de créer le texte même. Nous faisons le choix de nous confronter à une pensée théorique sur le rapport à notre milieu en supposant que c'est notre pensée même que nous allons mettre en jeu et venir déstabiliser.

En nous inspirant des recherches de l'anthropologue Tim Ingold, le premier volet constitue une expérimentation où nous faisons tomber les frontières entre différentes formes d'adresse au public, qui permet à celui-ci d'être davantage concerné : démystifier la parole dans le jeu pour servir le propos avec simplicité et efficacité. La scénographie se caractérise par un cercle autour duquel le public s'installe : c'est le lieu du désenvoûtement.

C'est dans la chute de ce quatrième mur et par les différentes adresses que le jeu naît. Un jeu particulièrement drôle. L'humour et le rire ont parfois cette capacité à déplacer la pensée, la perception du monde et ainsi à créer des espaces poétiques voire magiques, inattendus.

Nous avons souhaité concentrer la recherche en extérieur sur la parole et le langage, alors qu'en salle nous nous appuyons sur l'image et la matière pour convoquer l'invisible et l'absent. Il s'agit pour nous de faire dialoguer le duo Nature, Culture, de les faire danser jusqu'à ne plus vraiment pouvoir les distinguer.

Le choix du diptyque naît de la volonté de faire spectacle de la recherche : que la période qui mène à la création soit elle-même création, faisant ainsi un sort à la représentation comme lieu clos spatialement et temporellement. C'est aussi le désir de sortir du théâtre réservé aux salles pour aller vers le théâtre de rue.

Dans la continuité du travail mené avec *Toute la joie possible des apaches* (création 2016), la recherche sous forme d'aller-retours entre travail à la table et improvisations au plateau reste prépondérante. Cette méthode pose le jeu comme principe créatif avant toute forme de discours et jette les bases d'une forme théâtrale singulière à chaque création et à chaque équipe.

Le jeu n'est pas l'outil qui sert à appuyer ou démontrer une pensée, mais au contraire le terreau dans lequel une pensée et une forme théâtrale prennent corps.

UN DIPTYQUE

Dragons#1 est une conférence-décalée pour lieux insolites en extérieur.

Dragons#2 est un poème visuel en salle pour actrices et ombres.

Dragons#1

Un pas au milieu des dragons#1

– Conférence décalée pour lieux insolites, ou comment rire encore face à la catastrophe annoncée

Mise en scène – Baptiste Etard

Conception et jeu – Claire Perraudau, Jean-Luc Vincent, Laurélie Riffault

Sous forme d'une performance en milieu naturel, DRAGONS#1 propose une errance réelle et imaginaire au cœur de la raison et de la sensation.

Une divagation joyeuse et idiote pour se réapproprier le monde qui nous entoure.

Elles sont trois, tracent des cercles au sol, captent l'air, convoquent notre pensée et nos sens. Elles disent venir de loin, être sans cesse en voyage.

Que cherchent-elles à faire ? se libérer des réflexes rationnels, redécouvrir leur puissance à ressentir, à penser et à agir ? Certains les diraient sorcières. Pourtant elles nous ressemblent. Oserons-nous les suivre ?

Préambule réflexif et pièce satellite du spectacle en salle, Un pas au milieu des dragons #1 s'interroge sur ce qu'il est encore possible de penser, de ressentir et de rêver en dehors « des alternatives infernales » proposées par la pensée libérale dominante. Face à l'impuissance et aux « À quoi bon », retrouver le sens du possible qui, comme le dit la philosophe belge contemporaine Isabelle Stengers, « provient justement de mots, de chants, de manières de rire, de satiriser et d'inventer de nouveaux récits ».

Dragons#1 a été créé les 10 et 12 mai 2018 au Festival d'Olt (Le Bleyard, 48).



Un pas au milieu des dragons#2

– théâtre et ombres

Conception – Baptiste Etard et Claire Perraudau

Mise en scène et scénographie – Baptiste Etard / Dramaturgie – Jean-Luc Vincent

Jeu – Sandrine Barciet, Raphaëlle Grélin, Claire Perraudau, Laurélie Riffault.

Cinq salariées d'un atelier de construction de chalets préfabriqués arrivent un matin sur leur lieu de travail. Les machines ont disparu ainsi que le patron. Ne reste dans l'atelier qu'une ossature bois d'un chalet inachevé. Cinq femmes errent au milieu de cette carcasse de bois, et s'interrogent : et maintenant que fait-on ?

Elles pourraient baisser la tête et chercher un autre boulot, elles pourraient se battre dans le cadre de la légalité et de la justice, elles choisissent une troisième voie : elles décident de rester dans ces murs et d'occuper le lieu en ignorant le monde qui les a fait disparaître. Elles choisissent de s'enfermer et de chercher une réponse en elles, entre elles. Elles restent là comme on veille un mort. Cette attente à la limite du rituel les mène à se réapproprier la seule chose qu'il leur reste, le récit.

Tandis que le monde extérieur frappe aux portes de plus en plus violemment (familles, CRS...), elles se racontent des histoires, et font de cette première nuit une fête, mêlant leurs interrogations à d'autres luttes, passées ou présentes.

Alors que le premier volet du dyptique s'appuie sur la langue et la poétique du mot pour interroger et déconstruire avec humour nos habitudes et nos modes d'habiter, la forme en salle s'approprie l'image pour destabiliser la raison capitaliste et faire prendre d'autres chemins à la pensée.

C'est ici que la scénographie devient centrale. Non pas décor, mais « personnage », appui de jeu, la structure devient lanterne magique, support de projections des contes.

Elle prend vie et fait naître des images kaléidoscopiques.



Dragons#2

Dragons#2 sera créé les 10 et 13 novembre 2018 à La Genette Verte à Florac et au Théâtre de Mende

L'hiver nu

Nous avons créé la compagnie l'hiver nu en 2007, à Pantin (93).

En 2011, nous nous sommes installés en Lozère, et la compagnie aussi.

Nous avons investi une ancienne ferme transformée en colonie de vacances, dans un hameau de sept habitants.

Nous y avons installé une salle de répétitions, un atelier de fabrication de décors, un foyer d'accueil – bar.

Nous y répétons nos spectacles. Nous y accueillons d'autres compagnies qui ont besoin d'espace pour travailler. Souvent elles viennent de villes, plus ou moins lointaines. Souvent aussi, nous devenons amis, nous tissons des liens de travail et de recherche, comme avec la Compagnie // Interstices.

Nous accueillons dans notre fabrique les habitants (nos voisins plus ou moins proches) pour inventer ensemble des rencontres joyeuses : banquets d'hiver, performances, ateliers, bavardages, comités de soutiens, accueil de réfugiés, joutes philosophiques, lectures insensées, actions politiques.

Nous habitons (presque) au milieu de la forêt, au sommet de la montagne.

Nous écrivons nos spectacles en observant la métamorphose des arbres, en écoutant le cri de la chouette, le brâme du cerf, les tirs de chasseurs, en cherchant les traces de loup.

Nous semons de mauvaises herbes.

Autant que possible, nous ne séparons pas notre vie quotidienne de notre recherche artistique, et c'est de cela que sont nourris nos spectacles : d'un kaléidoscope de rencontres, de questions politiques qui se mêlent sans cesse à la question du jeu, et se tissent sur le plateau en se reliant aux propositions plastiques du scénographe.

Claire Perraudau et Baptiste Etard

La Cie L'hiver nu est installée depuis 2009 à Lanuéjols (48).

Claire Perraudau et Baptiste Etard se sont formés à l'école du Samovar au début des années 2000. À l'image de cette école à l'époque pluridisciplinaire, leur parcours professionnel leur a permis de voyager dans des formes théâtrales variées.

Ils affirment aujourd'hui l'identité singulière de leur compagnie riche de l'ensemble des rencontres faites en théâtre de texte avec Philippe Malone et Sylvain Levey, en théâtre gestuel avec Catherine Dubois (proche du Théâtre du Mouvement), en théâtre visuel avec Serge Noyelle et en théâtre de marionnettes avec Jean-Louis Heckel (La NEF).

Ils collaborent depuis la création de la compagnie avec Jean-luc Vincent (comédien et dramaturge des Chiens de Navarre) et ont expérimenté l'improvisation et l'écriture au plateau durant plus d'un an de recherche avec Sylvain Creuzevault. Depuis 2016, ils établissent des liens étroits avec la compagnie // Interstices.

Leur recherche artistique se déploie aussi bien au sein des créations, que dans l'invention de nouveaux rapports au public et dans la mise en place d'un lieu de compagnie - Le Viala - dédié à la création théâtrale contemporaine en milieu rural.

L'hiver nu est une compagnie complice des Scènes Croisées de Lozère entre 2018 et 2020. Elle est également conventionnée par la Région Occitanie jusqu'en 2020, et bénéficie de l'aide à la création de la DRAC Occitanie.

Claire Perraudau est comédienne, co-fondatrice de la Cie l'hiver nu, elle s'est formée à l'Ecole Le Samovar 1997 à 2000.

De 2000 à 2006, elle travaille avec Catherine Dubois au sein de sa compagnie en théâtre gestuelle. Elle travaille régulièrement à Rennes avec Gweltaz Chauviré, Sylvain Levey et Marie Bout de la Cie Zusvex. En 2006, elle s'investit dans la mise en place du lieu La NEF-Manufacture d'utopie au coté de J-L Heckel à Pantin. Elle participe alors aux créations de la compagnie en tant qu'actrice et marionnettiste.

En mars 2007, elle crée la Cie l'Hiver Nu, et joue en solo J'ai marché sous les pierres, feuilleton de théâtre chez l'habitant en 9 opus, mis en scène par Baptiste Etard, écrit par M.Auriol, P.Griselin, S.Levey et Y.Le Nagard. Avec la compagnie l'hiver nu, en parallèle de la mise en place d'un lieu Compagnie (Le Viala), elle conçoit et interprète Œdipe sur la route et Antigone, d'après les romans d'H.Bauchau (2010) Morituri de P.Malone (2011) ..

En 2013, elle intègre l'équipe de Sylvain Creuzevault pour les répétitions du Capital. Mi 2014, elle quitte le projet du Capital, et met en scène avec la cie l'Hiver nu Toute la joie possible des Apaches (création 2016), puis Souliers de Sables de Suzanne Lebeau (création 2017), solo d'ombres et marionnettes.

En 2017, avec la compagnie // Interstices et Marie Lamachère elle joue dans les Festins.



Baptiste Etard se forme comme comédien au Samovar de 1999 à 2001. Il est alors interprète de théâtre gestuelle pour différentes compagnies. En 2004, il reprend une formation en tant qu'acteur et scénographe avec le Styx théâtre et Serges Noyelle (Chatillon Montrouge). Il intègre la compagnie sur plusieurs créations en rue et en salle : Le Labyrinthe, One Day 49, et Le Cabaret Nono, de 2005 à 2006. Il participe à la création de Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation de Sylvain Levey mis en scène par Marie Bout pour la Cie Suzvex.

En 2006, il s'investit dans le projet de la Cie La N.E.F, dirigé par J-L Heckel, en tant que collaborateur pour la mise en place du lieu de résidence et comme comédien. Il participe avec Claire Perraudau à la création de J'ai marché sous les pierres, feuilleton théâtral en 9 Opus. Il y assume la mise en scène des 9 spectacles tout au long de l'année 2008. Toujours pour la Cie L'hiver nu, il met en scène Œdipe sur la route et Antigone, d'après les romans d'Henry Bauchau puis Morituri de Philippe Malone. Il crée le lieu compagnie (L'atelier du viala) en 2010.

En 2013, il intègre l'équipe de Sylvain Creuzevault pour les répétitions du Capital. Mi 2014, il quitte le projet du Capital, et prépare avec la Cie l'hiver nu Toute la joie Possible des Apaches, spectacle pour lequel il est scénographe et interprète. En 2016 il signe la scénographie de l'Ôtre Belle, duo gestuel et clownesque (Cie In Extenso) puis en mars 2017 celle de Souliers de Sable pour la Cie l'hiver nu. Il joue pour la cie // Interstices dans Les Festins et prépare comme metteur en scène la future création de la compagnie l'hiver nu, Un pas au milieu des dragons prévue à l'automne 2018.



Équipe de création

Conception : Baptiste Etard et Claire Perraudau

Mise en scène et scénographie : Baptiste Etard

Dramaturgie : Jean-Luc Vincent

Jeu : Claire Perraudau, Jean-Luc Vincent, Laurélie Riffault, Sandrine Barciet, Raphaëlle Gélén

Lumière et création d'image : Perrine Cado

Construction : Anne-Laure Baudin, Arthur Etard

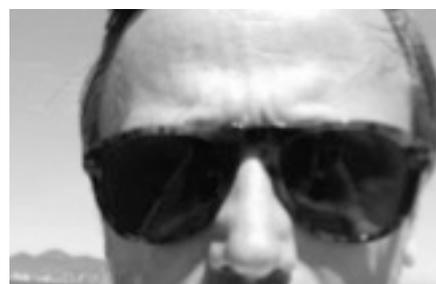
Régie générale : Julien Paulhiac

Jean-Luc Vincent ancien élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, né en 1973, Jean-Luc Vincent se forme comme comédien à l'École du Samovar (1998-2000).

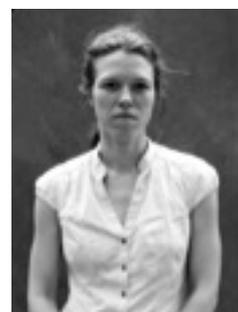
Il appartient au collectif Les Chiens de Navarre, dirigé par J.-C. Meurisse, depuis leur création en 2005 : leurs spectacles Une Raclette, Nous avons les machines, Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet et Quand je pense

qu'on va vieillir ensemble sont joués à Paris et tournent en France et à l'étranger depuis 2010. Le Théâtre du Rond-Point leur a consacré un festival en février 2014 et leur nouvelle création (Les armoires normandes) sera présentée au théâtre des Bouffes du Nord en mars 2015. Récemment, on l'a vu au cinéma dans le rôle de Paul Claudel dans Camille Claudel 1915 de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (Berlinale 2013).

Depuis 2005, il travaille comme dramaturge et assistant avec le metteur en scène Bernard Levy : Bérénice de Racine (Scène Nationale de Grenoble, 2006), Fin de partie et En attendant Godot de Samuel Beckett (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2007 et 2009), Le neveu de Wittgenstein de Thomas Bernhard (Théâtre National de Chaillot, 2008), L'échange de Paul Claudel (Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, 2010), Histoire d'une vie de Aharon Appelfeld (Scène Nationale de Sénart, 2014).



Laurélie Riffault est actrice et marionnettiste, co-fondatrice du Théâtre de la Valse. Elle a une formation d'actrice au Conservatoire d'Orléans et à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles, et de marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Alain Recoing). Depuis 1999, elle est actrice et marionnettiste (création, manipulation) au sein du Théâtre de la Valse. Elle joue sous la direction de Nicolas Gousseff, Charlotte Ranson, Wissam Arbache. Elle pratique la danse par des stages réguliers : butô avec Ko Murobushi et Gyohei Zaitzu, improvisation avec Mark Tompkins et Alain Buffard, danse-contact au CCN d'Orléans. Depuis 2005 elle forme des marionnettistes au Théâtre aux Mains Nues à Paris, et encadre régulièrement des ateliers théâtre et marionnette pour enfants. Depuis 2010 elle est actrice permanente de la cie interstice et joue de nombreuse pièce sous la direction de Marie Lamachère.



Raphaëlle Grélin est comédienne-chanteuse, elle se forme au Théâtre Universitaire de la Vignette à Montpellier et obtient en parallèle un Master Arts du spectacle à l'Université Paul Valéry à Montpellier. Elle collabore entre autres avec la Cie StückThéâtre dans des mises en scène de Maxime Chazalet. Elle travaille également avec Marie-José Malis et Pascal Kirsch au CDN La Commune à Aubervilliers, ou encore avec Émilie Hériteau. De 2014 à 2017, elle est membre du Collectif Les 4 chemins, qui oeuvre dans la recherche artistique sous forme de laboratoire, workshop et ateliers théâtral.



Sandrine Barciet est comédienne, auteur et metteur en scène. Elle se forme à la danse classique et contemporaine et titulaire d'une licence d'études cinématographiques et audiovisuelles. Son travail théâtral se base notamment sur des techniques vocales issues d'improvisation et de l'imaginaire. Elle travaille également régulièrement l'écriture. Elle développe une démarche artistique mêlant écriture, recherche, scénographie, mise en scène et jeu au sein de la compagnie GROGNON Frères, notamment avec les spectacles *Cabaretsulo*, *Vieillesse-vieillesse !*, *Nous irons à Montarnaud*, *Eh bien dansons maintenant*, et dernièrement *Eau & gaz à tous les étages*.



Elle travaille également avec d'autres compagnies comme comédienne - sous la direction de Benoît Lambert, Théo Kailer, Aurélien Recoing, Anne Carrard (clown), Jacques Bioulès, Dragos Galgotiu, Marion Coutarel, Fabien Bergès et Fafiole Palassio, ou comme metteur en scène auprès du jongleur Martin Schwietzke ou du groupe de musique improvisée Martine à la plage.



Contacts

www.lhivernu.com

Chargée de développement – Catherine Siriphoum

06.12.18.16.44

contact@lhivernu.com

Direction artistique - Claire Perraudeau & Baptiste Etard

06.80.57.46.29 / 06.71.24.71.56